

POUR LES CULTIVATEURS

Pourquoi nos enfants désertent-ils la campagne ?

Tout le monde se plaint de deux choses et se demande comment y remédier. Ce sont : le coût de plus en plus élevé de la vie et la dépopulation des campagnes.

Il y a une certaine corrélation entre ces deux problèmes ; corrélation qu'il serait intéressant d'analyser mais ce n'est ni le temps ni le lieu de faire cette étude ; j'y reviendrai probablement plus tard.

Pour aujourd'hui, moi, je ne m'occuperai que de la dépopulation des campagnes au profit des grands centres.

Les campagnes se dépeuplent dans les provinces maritimes, dans l'Ontario et dans Québec. C'est le dernier recensement qui nous l'apprend et il n'y a pas à discuter les chiffres.

Quelle est la cause de cette course de nos jeunes gens vers les grands centres ? J'essaierai de répondre à cette question en pinquant au plus court.

Il y a plusieurs causes mais la principale je la trouve dans l'instruction faussée que l'on donne à nos enfants.

Voyez les collèges classiques ; ils regorgent d'élèves. Et combien de ces élèves retourneront à la terre ? A peu près aucun. Quand un enfant a été deux ou trois ans dans une de ces institutions il a perdu le goût de la culture, pour ne pas dire qu'il en a du dégoût. Il méprise aussi la vie d'artisan. Il veut faire un monsieur. Or savez-vous ce que c'est qu'un monsieur dans son esprit ? C'est n'importe quoi excepté être cultivateur, habitant. Il sera commis, comptable, employé d'industrie, de chemin de fer, etc., mais pas un habitant, non pas un habitant. Il va sans dire que si ce jeune homme complète son cours, ou à peu près, ni lui-même ni ses parents ne songeront à ce qu'il retournera à la terre. Ce serait un déshonneur. Pensez donc, avoir fait un cours d'études complet et se remettre à cultiver. Il faudrait être fou. Etudier la médecine, le droit, le génie civil, prendre la soutane, voilà qui est sensé mais un habitant !

Voyons ensuite nos écoles commerciales et il y en a souvent plusieurs dans chaque comté. Presque tous les élèves qui y passent sont perdus pour l'agriculture. Tout ce qu'ils y apprennent développe leur goût pour des emplois qu'ils ne trouveront que dans les grands centres où ils se rendent le plus tôt possible. Et, ce qu'il y a de triste, c'est que les parents sont les premiers à les encourager à cette dé-

sertion.

Et nos couvents ! Nos couvents donnent à leurs pensionnaires une éducation néfaste pour la vie des champs. Dès qu'une petite fille y a passé une couple d'années elle n'est plus apte aux travaux de la ferme et elle ne se plaît plus sur la terre.

Et cela est tout naturel. Le mode de vie au couvent, la toilette, les campagnes, l'instruction qui s'y donne, le beau langage, les belles manières, tout, tout est de nature à faire contracter à cette jeune fille des habitudes, un genre de vie différents de ceux que lui offre la maison du cultivateur, et elle meurt à la terre. Elle n'épousera jamais un habitant.

Mais, me demandera-t-on, êtes-vous opposé à l'instruction donnée par nos bonnes religieuses ?

Je ne suis pas contre les religieuses mais je suis opposé aux couvents de campagne tels qu'ils sont de nos jours. Je pense qu'il devrait y avoir un couvent dans chaque comté pour les filles des riches, (marchands, professionnels, industriels, etc.) mais pas plus.

Mais j'aime les religieuses. Je voudrais que toutes nos écoles élémentaires des campagnes fussent tenues par des religieuses au lieu de l'être par des jeunes maîtresses comme actuellement. L'enseignement serait meilleur, la tenue des élèves aussi ; il y aurait plus de garanties de toutes façons. Et nos filles continueraient de vivre leur vie de campagnardes et resteraient campagnardes. Elles s'instruiraient tout autant ; elles apprendraient tout aussi bien à lire, à écrire, à compter ; l'instruction religieuse serait plus solide mais elles ne se dépayseraient pas comme cela arrive au couvent.

Je suis pour les religieuses mais contre le pensionnat pour les filles de cultivateurs.

Quant à nos petits garçons, je pense que l'éducation qu'ils reçoivent à l'école élémentaire est peu propre à leur inculquer le goût de la terre. Le cours est trop chargé, il n'y est presque pas question de l'agriculture dont les maîtres et les maîtresses ignorent souvent le premier mot, et pour laquelle ils n'ont aucun goût.

Je ne dis pas qu'on doive enseigner l'agriculture dans les écoles élémentaires. Je pense plutôt que cela est une utopie. Mais je suis d'avis que tout ce qui s'y enseigne devrait tendre à faire aimer la religion et l'agriculture. Lecture, cal-

cul, exemple de grammaire, leçons de choses, conversations, entretiens, tout dans les écoles élémentaires de campagne devrait avoir pour but de faire aimer Dieu, la Terre et la Patrie.

Tant qu'on n'en arrivera pas là on fera fausse route.

Et pour terminer je dirai, ce qui semblera à beaucoup une sottise, que nous ne souffrons pas tant du manque d'instruction que le trop d'instruction faussée.

Et, j'ajouterais, si nous voulons que nos enfants aiment la terre et y restent attachés commençons par l'aimer nous-mêmes, par être fiers de notre état ; cessons de dire que nous ne sommes que des cultivateurs des habitants, mais disons avec orgueil que nous sommes cultivateurs, Dieu merci. Ensuite, n'envoyons à l'école commerciale que ceux de nos fils qui ne veulent absolument pas rester sur la terre.

Ne donnons aux collèges classiques et aux couvents que ceux de nos enfants qui se destinent à l'état religieux ou que leurs talents, leurs dispositions et leurs goûts bien prononcés portent vers une carrière professionnelle.

Enfin travaillons à améliorer nos écoles élémentaires dans le sens que j'ai indiqué ci-haut.

LE CULTIVATEUR.

VARIETES

L'esprit de politesse consiste à toujours faire en sorte que par nos paroles et par nos manières les autres soient contents de nous et d'eux-mêmes.

L'orgueil, un mauvais caractère et le manque de sens sont les trois grandes sources des mauvaises langues.

Méprisons la colonnie, mais prenons garde aux potins.

Un amour sans querelles ou sans obstacles devient, à la longue, aussi ennuyeux qu'un phonographe pour lequel on ne possède qu'un seul record.

Sans un peu de travail, on n'a pas de plaisir.

L'intelligence n'a pas besoin d'ancêtres ; elle a besoin de successeurs.

Un employé compétent, soigneux apte à sa besogne, et honnête en même temps, n'est jamais trop bien payé.

Par contre, un employé ignorant, borné, négligent, est toujours trop chèrement payé, même quand son salaire est peu élevé.

Dans un pan de vieux mur se cache souvent un joyeux nid.

TELEPHONE 5-42

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLÉ D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon d'arbre est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

NOTICE
Dont forget the place
at
Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo" Saws SIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds, long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all informations free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS
Edmundston, N. B.

Abonnez-vous au "Mada-waska"



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915

Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.35 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 8.08 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.
Arr. Riv. du Loup 4.20 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédérickton et St-Jean N. B., Houlton Presque Isle, Caribou Port Fairfield, Me et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélangier, Agent général Passagers et fret.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

SHERIFF'S SALE

NOTICE is hereby given that by virtue of an execution issued out of the Madawaska County Court in which Joseph N. Thibault is Plaintiff and Arthur Oneliet Defendant issued by J. E. Michaud, Plaintiff's Solicitor, on the Second day of November, A. D. 1915, a levy having been made by me for the purpose of satisfying the said execution, there will be sold at Public Auction in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the 5th day of July, A. D. 1916, at the hour of two o'clock in the afternoon all the right, title, interest, claim and whatsoever, either at law or in equity of the above named Arthur Oneliet in and to : (ALL that certain piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New-Brunswick, and described as follows : Beginning at a post standing on the northeasterly boundary of Canada Street, at the most westerly angle of a lot of land here-tofore conveyed by the said Annie Rice to one Alexis St-Onge ; thence in a northeasterly direction along the northeasterly boundary of said lot of land conveyed to the said Alexis St-Onge a distance of One Hundred (100) feet to another post ; thence in a northwesterly direction in a line parallel with the said northeasterly boundary of said highway road a distance of fifty-five (55) feet to another post ; thence in a southwesterly direction in a line parallel with the said westerly boundary of said land and said Alexis St-Onge one hundred (100) feet to the northeasterly boundary of said highway road ; thence in a southeasterly direction along said boundary of said highway road for a distance of fifty-five (55) feet to the place of beginning, containing one hundred and twenty-six thousandths (126/1000) of an acre more or less.

The above described land and premises being subject to two Mortgages to Pius Michaud, Esquire, Edmundston, N. B. Dated at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New-Brunswick, this 25th day of April, A. D. 1916.

MICHEL F. FOURNIER, Sheriff.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous a l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**
: Travail Rapide et Soigné :
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**